

Article 29 du Règlement

Mais c'est tout le phénomène non pas du terrorisme que j'explique mais de la violence. Quand je fais l'objet d'une injustice comme on en voit tellement et que je demande qu'on m'accorde mes droits on ne m'écoute pas. Alors je crie plus fort, on continue à ne pas m'écouter. Alors je m'organise avec mes voisins et nous crions dans la rue et on continue à ne pas nous écouter. À ce moment-là, on n'a pas d'arme, on s'organise, on bouscule, on renverse des autobus, on fait brûler quelques pneus, et les forces de l'ordre—que certains aiment si bien supporter—arrivent, écrasent et arrêtent. Et on arrête qui? Des leaders comme Mandela. Que leur fait-on? On les emprisonne. Que leur fait-on, pas seulement en Afrique du Sud mais à tellement d'autres endroits, comme au Chili et ailleurs? On les torture.

Mais, monsieur le Président, toléreriez-vous que votre fils, votre fille ou votre femme ou vos amis soient torturés, soient privés des biens essentiels, du droit à l'éducation, du droit à l'enseignement, du droit à la justice, du droit à l'égalité, du droit aux vêtements, du droit à l'habitation? Mais quand on a affaire à des gens qui vous privent de tout cela, eh bien, le phénomène de la violence augmente.

Il y a des gens qui vous arrivent avec le mot «terrorisme», terrorisme par ci, terrorisme par là, pour vous empêcher de crier ces injustices, pour qu'enfin nous prenions conscience que si nous, de l'Ouest, ne sommes pas là à la fine pointe pour aider ces gens, ces gens se révolteront, ils gagneront leur révolution comme ils l'ont gagnée avant. On a emprisonné, que ce soit Kenyatta, les Mau Mau ont fait leur révolution. Je me souviens de ces mêmes images dans ma jeunesse. Ils ont fait leur révolution au Kenya. On a emprisonné Kenyatta. On a «emprisonné» Nehru. On a emprisonné Nkrumah, mais ils sont devenus des peuples libérés. Pourquoi?

• (1930)

[Traduction]

Parce que ces gens ont souffert la même chose sous des colonialistes qui les qualifiaient de terroristes et de communistes. C'est toujours le même mot qui revient: communistes, communistes, communistes. Si l'on veut la justice, on se fait traiter de communiste. C'est comme si le fait d'être capitaliste voulait dire qu'on peut faire tout le mal qu'on veut. Je refuse de le croire.

[Français]

Je dis, monsieur le Président, que l'expérience que j'ai acquise, et ce n'est pas de la prétention, les contribuables canadiens ont payé pour que j'apprenne; les électeurs de ma circonscription m'ont réélu maintes et maintes fois. Donc, ils me permettent de continuer, de m'occuper et des intérêts du Québec—c'est bien évident—et de mon pays, mais aussi d'avoir cette préoccupation mondiale, ce qui m'a permis d'aller un peu partout, aux Nations Unies, à l'Union parlementaire internationale où j'ai été élu président de la Commission politique internationale pour m'occuper de ces questions. Il est très difficile de se faire élire, quand on représente l'Ouest. Comme si j'avais un masque disant: l'Ouest. Nous sommes minoritaires mais j'ai été élu quand même par une majorité de pays non-alignés.

Souvent j'ai été aux Nations Unies. J'y étais lorsque Arafat a parlé en 1974. Mais c'était le même message de désespoir: Mais, je vous en prie, écoutez-nous! Donnez-nous justice! Donnez-nous un passeport! Donnez-nous notre terre!

Mais que nous demandent donc les gens de l'Afrique du Sud? Les Noirs nous disent: Mais donnez-nous notre fierté! Donnez-nous notre égalité! Vous l'avez, pourquoi ne l'aurais-je pas moi?

Eh bien, on continue de tergiverser. On continue de dire: Ah, vous savez, des sanctions, ce n'est pas aussi bon que vous pensez. Et c'est peut-être vrai. Mais le Canada est perçu tellement comme un leader dans le monde entier. Le Canada est perçu tellement comme un pays différent, tellement comme un pays tolérant, tellement comme un pays multiculturel, que c'est à nous de prendre le leadership. J'implore le premier ministre du Canada (M. Mulroney) et son ministre, le très honorable secrétaire d'États aux Affaires extérieures (M. Clark), de prendre l'initiative. S'il le faut, qu'il convoque le Commonwealth en réunion spéciale et pourquoi pas dans des réunions spéciales, dans des occasions spéciales... On peut avoir des règles spéciales!

Que le Canada continue de prendre cette initiative. Le monde entier... il me semble qu'à l'occasion, il n'y a que les Canadiens.

[Traduction]

Seuls les Canadiens ignorent ce qui fait le Canada. Le monde entier croit dans le Canada. Le monde entier aime le Canada parce que nous ne sommes plus un pays colonial. Nous avons un passé colonial. Nous avons été colonisés et doublement colonisés...

M. Heap: Triplement colonisés.

M. Prud'homme: Triplement colonisés sur le plan économique, comme le signale le député. Les autres peuples se reconnaissent en nous. Certains peuples attendent davantage de nous que les mesures hésitantes que nous prenons ordinairement. Renseignons donc les Canadiens. Selon moi, quand les Canadiens sont renseignés, ils vont plus loin que n'importe quel gouvernement. Expliquons-leur ce que signifient les sanctions en termes monétaires. Demandons l'appui des syndicats. Je sais qu'ils répondront même s'ils doivent souffrir un peu. Tout le monde doit souffrir un peu dans le pays—chacun doit faire sa part, il ne faut pas que certains fassent plus que d'autres—pour aider nos frères et soeurs d'Afrique du Sud et leur montrer que nous, les blancs, nous nous préoccupons de leur sort, même s'ils ont la peau noire. Voilà le message que le Canada pourrait transmettre. C'est le message que la plupart des pays du Commonwealth attendent de la part du Canada, et pas une valse hésitante, un petit pas d'un côté et un petit pas de l'autre. La plupart des pays africains et des pays non alignés s'attendent à ce que le Canada montre l'exemple. Nous en sommes capables et nous sommes compréhensifs, alors montrons-le par nos actes.

Mes collègues le député de Winnipeg—Fort Garry (M. Axworthy) et le député de Spadina (M. Heap) pourraient très bien me demander si j'ai des propositions concrètes. J'en ai. Ce ne sont peut-être pas les meilleures, mais c'est au moins un pas dans la bonne voie.